

Dies academicus

— INTELLIGENCES



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

I N T E L L I G E N C E S

AU CŒUR DE LA CÉRÉMONIE

DU DIES ACADEMICUS 2025

Allocution de **M^{me} Audrey Leuba**
Rectrice de l'Université de Genève 4

Allocution de **M^{me} Anne Hiltbold**
Conseillère d'État chargée du Département de l'instruction publique,
de la formation et de la jeunesse 8

Message de **M. Christophe Lovis**
Président de l'Assemblée de l'Université de Genève 12

Message de **M^{me} Vera Michalski-Hoffmann**
Alumna 2025, Présidente de la Fondation Jan Michalski 14

Doctores Honoris Causa

M. Jesús Baigorri-Jalón
Professeur émérite au Département de traduction et d'interprétation, Université de Salamanque
Sur proposition de la Faculté de traduction et d'interprétation 20

M. Branko Milanovic
Professeur en économie sociale à The Graduate Center, City University of New York
Sur proposition de la Faculté des sciences de la société 22

M^{me} Farida Shaheed
Rapporteuse spéciale des Nations unies sur le droit à l'éducation
Sur proposition de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation 24

M. Alain Aspect
Professeur de physique quantique à l'Institut d'optique, Université Paris-Saclay
Prix Nobel de physique en 2022
Sur proposition de la Faculté des sciences 26

Prix et Médailles

MÉDAILLE DE L'UNIVERSITÉ
Association la FARCE
Représentée par **M^{me} Juliette Molin** et **M^{me} Flavia Vicentini**,
Coprésidentes de la FARCE et étudiant-es à la HES-SO Genève 30

MÉDAILLE DE L'INNOVATION
Le Département d'astronomie de l'Université de Genève
Représenté par **M^{me} Corinne Charbonnel**, directrice du Département d'astronomie,
Faculté des sciences, UNIGE, accompagnée de **M. Francesco Pepe**, **M. Christophe Lovis**,
Professeurs au Département d'astronomie et **M^{me} Léonie Hoerner**, assistante de recherche
au Département d'astronomie 32

PRIX LATSIS
M. Quentin Béran
Collaborateur scientifique à l'Unité d'histoire de l'art,
Faculté des lettres, Université de Genève 33

PRIX MONDIAL NESSIM HABIF
M^{me} Dominique Soldati-Favre
Professeure ordinaire, directrice du Département de microbiologie et de médecine moléculaire,
Faculté de médecine, Université de Genève 36

PRIX WALTHARD
M. Roman Mityukov
Faculté de droit, Université de Genève 37

Intermèdes Musicaux

ENSEMBLE DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE L'ORCHESTRE DES NATIONS
Élise Lefebvre, chant
Diego Barrientos, basson
Mio Takaguchi et **Marta Coelho**, violons
Kevin Udrisard, alto
Augustin Baas, violoncelle

EXTRAITS MUSICAUX
Variations Goldberg, Johann Sebastian Bach et **Air de Neris**, Luigi Cherubini 40

M^{ME} AUDREY LEUBA

Rectrice de l'Université de Genève

Le Dies academicus de cette année est placé sous le thème des intelligences. Mais de quelles intelligences s'agit-il?

Aujourd'hui, le mot «intelligence» nous amène tout naturellement à l'IA. Cette intelligence est le fruit de travaux provenant des sciences informatiques et cognitives, et repose sur des technologies, dont certaines existent depuis les années 1950.

L'IA est devenue générative grâce à l'utilisation de nombreux algorithmes qui sont capables d'élaborer de manière automatique des contenus nouveaux, que ce soit du texte, du son, de l'image ou des codes informatiques, et ce, en se basant sur de grands volumes de données sur lesquelles l'algorithme a pu s'entraîner.

Son développement fulgurant, au cours des trois dernières années, soulève des réactions contrastées. Celles et ceux, parmi nous, qui l'ont apprise ont très vite découvert les innombrables services qu'elle peut nous rendre dans nos vies, qu'elles soient professionnelles ou personnelles. Mais nous avons aussi constaté qu'elle pouvait se tromper, voire mentir, et adopter des biais, notamment de valeurs, dans les réponses données. L'IA fait surgir aussi des questions nouvelles: par exemple, est-ce que les jeunes générations, nos futures étudiantes et étudiants, qui auront très tôt appris à s'en servir, est-ce qu'ils et elles ne risquent pas d'accumuler des lacunes dans la formation intellectuelle ainsi acquise? Est-ce qu'ils et elles sauront conserver des compétences dans

les domaines où l'IA excelle, comme la capacité de synthèse, la capacité à rédiger des textes de manière claire et argumentée, la capacité à mémoriser des informations, à apprendre et à se saisir de telle ou telle problématique en mobilisant ses propres ressources? Cet effort cognitif ou mental qui, lorsqu'il porte ses fruits, renforce notre estime de soi et nous procure une joie spontanée, voire même de la fierté, cet effort pourrait désormais ne plus être nécessaire.

Je pourrais continuer ainsi à dresser la liste des questions que l'IA suscite. Mais ce n'est pas mon propos aujourd'hui. Vous l'aurez compris, si nous avons choisi de placer cette cérémonie sous le signe des intelligences, c'est que le pluriel nous paraît primordial. L'intrusion de l'IA dans nos vies nous invite, en effet, à réfléchir à la nature de notre propre intelligence humaine, aux qualités qui nous distinguent – jusqu'à présent en tout cas – d'un programme informatique très autonome ou d'un réseau de neurones artificiels, comme notre capacité à définir, hiérarchiser et interroger nos propres objectifs autrement dit à avoir une véritable autonomie de réflexion.

Mais la résolution d'un problème scientifique est souvent associée aussi à des émotions. La recherche universitaire ne serait pas ce qu'elle est si elle se réduisait à un exercice purement cognitif, visant à compiler l'entièreté de ce qui a été dit sur un sujet. Les chercheuses et chercheurs, comme tous les êtres humains, ont besoin de motivation, d'encouragement, de plaisir, de surprises, ils et elles vivent parfois aussi des déceptions en cas

d'occasions manquées. Ces sentiments libèrent l'imagination, l'intuition, permettent d'établir des connexions entre des phénomènes en apparence très éloignés les uns des autres. C'est en sortant de sa baignoire, dit-on, qu'Archimède s'est exclamé: «Euréka!».

Enfin, il est également indispensable à nos chercheuses et chercheurs d'appartenir à une communauté d'esprits, guidés par l'envie de contribuer collectivement à l'aventure humaine, de repousser les limites du savoir, afin d'améliorer nos conditions d'existence sur Terre.

«L'intelligence cognitive est inséparable de l'intelligence sociale, relationnelle, émotionnelle. Ces facteurs interagissent pour façonner nos aptitudes mentales et notre rapport au monde.»

En d'autres mots, l'intelligence cognitive est inséparable de l'intelligence sociale, relationnelle, émotionnelle. Ces facteurs interagissent pour

«Être rationnel, de ce point de vue, c'est accepter la possibilité d'avoir tort, c'est préférer cette vérité qui se construit collectivement à l'envie d'avoir raison à tout prix.»

façonner nos aptitudes mentales et notre rapport au monde. Aujourd'hui plus que jamais, il est indispensable de mobiliser toutes ces intelligences, si nous ne voulons pas régresser et céder notre humanité aux pulsions dominatrices, destructrices et aliénantes qui menacent nos sociétés. Notre rôle en tant qu'Université consiste à faire valoir cette pluralité, en offrant un espace où la rigueur scientifique se conjugue avec l'attention portée aux autres, où l'excellence se décline dans les laboratoires, mais aussi dans les salles de cours et dans la qualité des relations qui se tissent à l'occasion d'un parcours universitaire.

Le philosophe Karl Popper a développé à cet égard une conception de la rationalité, qui peut nous aider à penser notre humanité dans sa globalité.



Selon lui, la rationalité ne se réduit pas à la maîtrise d'un certain nombre de techniques. Elle fait appel à une attitude morale d'ouverture à l'autre, où les différends donnent lieu à un dialogue critique, codifié par des règles d'écoute et de respect mutuel. Être rationnel, de ce point de vue, c'est accepter la possibilité d'avoir tort, c'est préférer cette vérité qui se construit collectivement à l'envie d'avoir raison à tout prix. Être rationnel, c'est aussi être conscient de nos limites individuelles, de notre finitude, accepter que nous ne sachions pas tout, accepter que nous ne puissions pas tout.

Dans nos réflexions sur l'intelligence artificielle, dans les recherches qui mènent à des innovations scientifiques, l'humain doit rester au centre de nos préoccupations. Dans l'enseignement, cela signifie permettre aux étudiantes et aux étudiants d'acquérir des connaissances scientifiques et techniques – pourquoi pas à l'aide de l'IA – mais aussi des compétences relationnelles, collaboratives, un esprit critique, des capacités à travailler en équipe. Nos enseignantes et ensei-

«Il existe une multitude de formes d'intelligence et tout être humain est doté de différentes capacités (cognitives, socio-émotionnelles, créatives), des capacités qui lui sont propres.»

gnants peuvent aujourd'hui s'appuyer sur les avancées les plus récentes en neurosciences et en psychologie, afin de perfectionner leur approche pédagogique, comme cela a été évoqué récemment à l'occasion de la Leçon d'ouverture du semestre d'automne, et ils et elles peuvent faire cela tout en valorisant les compétences d'intelligence relationnelle et émotionnelle, telles l'empathie et la bienveillance.

L'intelligence dans le cadre scolaire a pu servir de prétexte à des formes de hiérarchisation: tu as de bonnes notes à l'école, donc tu es intelli-

gente-intelligent, donc tu réussiras dans la vie. Rien n'est moins vrai. Il existe une multitude de formes d'intelligence et tout être humain est doté de différentes capacités (cognitives, socio-émotionnelles, créatives), des capacités qui lui sont propres. Ces

compétences ne sont pas nécessairement valorisées de la même manière; et pourtant elles contribuent toutes à notre intelligence collective. Là encore, les universités ont un rôle à jouer, en adoptant une approche inclusive des problé-



matiques sociétales et en contribuant à développer une pédagogie permettant de mettre en valeur toutes ces compétences, qu'elles soient cognitives, socio-émotionnelles ou créatives.

L'Université de Genève s'engage sur ce terrain. Elle participe, par exemple, à AI for Good, une initiative de l'ONU, qui a tenu son sommet annuel en juillet dernier à Genève, sommet auquel de jeunes chercheuses et chercheurs de l'UNIGE ont participé, afin de contribuer à un développement régulé et éthique de l'intelligence artificielle. Dans le domaine de la médecine, où les apports de l'IA s'avèrent particulièrement prometteurs, des scientifiques de notre Université participent aux débats au sein de la cité, afin de déterminer jusqu'où cet apport peut aller, sans dénaturer la relation humaine qui a longtemps prévalu au cœur de la médecine.

«Loin d'opposer l'humain à la machine, notre responsabilité est d'articuler les deux, en cultivant une intelligence véritablement augmentée – à la fois technique et éthique, rationnelle et sensible.»

Mesdames et Messieurs, je ne doute pas un instant que l'intelligence artificielle contribuera à des progrès dont nous ne soupçonnons pas encore la nature. Elle ne doit toutefois pas être envisagée comme un substitut, mais comme un révélateur: elle nous oblige à préciser ce que nous entendons par connaissance, discernement, créativité ou empathie. Loin d'opposer l'humain à la machine, notre responsabilité est d'articuler les deux, en cultivant une intelligence véritablement augmentée – à la fois technique et éthique, rationnelle et sensible.

L'IA va-t-elle nous rendre plus intelligent-es au sens large du terme? Je ne le pense pas. Pour cela, nous aurons toujours besoin d'esprit critique, de persévérance, mais aussi d'amour, de joie et de relations interpersonnelles.

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite une excellente cérémonie du Dies academicus.

M^{ME} ANNE HILTPOLD

Conseillère d'État chargée du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse

Aujourd'hui 10 octobre, nous célébrons à la fois le Dies academicus consacré au thème des intelligences au pluriel ET la Journée internationale mondiale de la santé mentale. La question du jour semble ainsi assez simple: les chatbots vont-ils nous rendre fous?

Depuis fin 2023 et la déferlante des applications grand public d'intelligence artificielle générative, un grand doute nous a saisis. Régulièrement dans l'histoire, une découverte scientifique vient bousculer nos croyances sur le «propre de l'homme». Les rituels funéraires? Nous les partageons avec les éléphants. L'utilisation d'outils? Nous l'avons en commun avec les rats, les corbeaux ou les poulpes. Le rire? Les singes rient aussi. Mais à

«Régulièrement dans l'Histoire, une découverte scientifique vient bousculer nos croyances sur le "propre de l'homme"»

quoi tiendrait alors l'exceptionnalité humaine? Au langage articulé et à la faculté de raisonner, répondait-on avec confiance. Mais l'arrivée des LLM (large language model) fissure ce dernier rempart de notre orgueil de dieux parmi les mammifères. Car il est désormais patent que le langage articulé, l'enchaînement logique et l'écriture réglée se sont échappés de notre pré carré.

En effet, les automates ne se contentent plus de mimer des mouvements, ils miment aujourd'hui la réflexion et l'expression verbale avec une efficacité qui ne cesse de croître et de nous étonner.

Voilà donc notre situation. En contraste avec les animaux et leurs formes diverses, variées et parfois surprenantes d'intelligence, nous avons envie de souligner nos facultés de raisonnement logique.

Surviennent ChatGPT, Claude.ai, Gemini ou Grok, et face à leurs prouesses nous sommes renvoyés – par effet de miroir – à notre propre condition animale. Une IA peut croire que Charlie Kirk est toujours vivant, parce qu'elle ne sait pas faire la différence entre une source fiable et une source louche. Mais en tant qu'animaux sociaux et doués d'expérience cumulative, nous autres humains savons immédiatement qu'un article du *Monde* a plus de poids qu'un post de blog complotiste écrit par un fou anonyme – tandis que l'IA peine à les départager.

Une IA peut «simuler» le rire et l'amusement en en produisant les signes extérieurs, mais, dépourvue d'émotions, elle n'en éprouve aucune joie. Et nous voilà plus proches, nous les humains, des bonobos que des machines.

Une IA n'est jamais impatiente: laissez reposer une de ses questions pendant un mois, elle reprendra le dialogue sans mauvaise humeur dès que vous serez prêt. Le temps n'a pour elle aucune importance. Mais nous humains, nous vieillissons et nous sommes mortels – le temps est une ressource précieuse pour qui connaît le compte à rebours.

L'humanité ne se réduit pas à l'intelligence; et l'intelligence ne se réduit pas à la raison abstraite et au traitement des données. Il est donc heureux et légitime que nous célébrions aujourd'hui non pas l'intelligence au singulier, mais

«Un des grands défis de notre avenir commun sera de trouver des moyens pour que l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle collaborent de manière fructueuse et bénéfique aux êtres sensibles et vulnérables que nous sommes»

les intelligences au pluriel. Car un des grands défis de notre avenir commun sera de trouver des moyens pour que l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle collaborent de manière fructueuse et bénéfique aux êtres sensibles et vulnérables que nous sommes.

On peut rêver de remplacer le travail humain, ici ou là, par des routines automatiques. Mais si l'in-

telligence artificielle devait un jour remplacer l'intelligence humaine, comme le craignent nombre d'observateurs sceptiques, ce serait un terrible appauvrissement pour l'intelligence tout court – puisque le raisonnement abstrait coloniserait alors nos intelligences plurielles.

Cela pose des défis, bien entendu, à toutes les institutions du savoir: les universités bien sûr, les écoles également, le journalisme – sans parler de toutes les activités «créatives» facilement imitées par les outputs de nos IA. Paradoxalement, cette technologie ultra-contemporaine réactive peut-être un vénérable idéal humaniste: viser par l'éducation à former des «têtes bien faites» plutôt que des têtes «bien pleines». Car nos têtes ne

«Viser par l'éducation à former des "têtes bien faites" plutôt que des têtes "bien pleines"»



pourront jamais accueillir ni traiter la masse phénoménale de données digérées par un LLM: face à ChatGPT, nos têtes sont condamnées à rester comparativement vides.

L'imagination, l'esprit critique, l'autonomie intellectuelle et l'élaboration d'un point de vue personnel sur le monde: voilà qui devra probablement prendre du galon dans nos futurs cursus de formation – au cycle d'orientation comme dans les écoles doctorales. Dans ces conditions, notre destin est probablement de devenir «hybrides» et de développer des techniques de réflexion mariant l'abstraction rationnelle du silicone et la sensibilité de nos corps biologiques. Y parviendra-t-on, et de quelle manière? Il est bien sûr trop tôt pour y répondre.

Alors les chatbots vont-ils nous rendre fous? Et verrons-nous un jour des robots angoissés, des automates en burn-out ou des frigos intelligents bipolaires? Pour l'instant, santé et maladie mentales restent des apanages humains. Et on peut se demander enfin si ce n'est pas là le propre des êtres humains: non seulement «connaître les faits», mais éprouver et manifester l'attitude adéquate.

Aucune IA ne peut être émue par une mauvaise nouvelle, ni réjouie par une bonne nouvelle. Les faits la laissent inerte. Et son incapacité aux troubles mentaux est peut-être le signe le plus simple, non seulement de son artificialité, mais de sa bêtise pratique. On peut lui dire: «La maison va exploser», et ce ne sera pour elle qu'une donnée de plus – sans relief, sans importance vécue, sans résonance éthique.

Pour conclure, soulignons une de « nos intelligences » qui sera plus que jamais nécessaire: c'est l'intelligence collective. La technologie doit être abordée de face dans un grand effort de réflexion commun pour déterminer quel avenir nous voulons pour nos enfants. La récente votation sur l'e-ID a commencé à soulever des questions.

Le thème du Dies academicus 2025 est donc en phase avec certaines des plus brûlantes interrogations de notre époque; et on peut féliciter l'Université de Genève, institution de l'intelligence, d'investir ce terrain pour éclairer nos réflexions. Je forme le vœu que nous puissions poursuivre nos débats publics et faire des choix éclairés pour l'avenir, et ceci en particulier grâce au rôle joué par l'université, ce dont je la remercie.

Je vous souhaite à toutes et à tous une excellente année universitaire 2025-2026 et une très belle cé-

lébration du Dies. Et j'adresse par avance mes plus vives félicitations aux lauréates et aux lauréats des prix et reconnaissances qui seront délivrés dans un instant. Je vous remercie de votre attention.

«L'imagination, l'esprit critique, l'autonomie intellectuelle et l'élaboration d'un point de vue personnel sur le monde: voilà qui devra probablement prendre du galon dans nos futurs cursus de formation – au cycle d'orientation comme dans les écoles doctorales»



M. CHRISTOPHE LOVIS

Président de l'Assemblée de l'Université

Au nom de l'Assemblée de l'Université, j'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue à la cérémonie du Dies academicus 2025. Comme vous le savez peut-être, l'Assemblée est l'autorité représentative de la communauté universitaire. Elle rassemble étudiantes et étudiants, collaborateurs et collaboratrices de l'enseignement et de la recherche, personnel administratif et technique, et corps professoral, afin de débattre des grandes orientations de la politique universitaire et du fonctionnement de l'institution. Une nouvelle Assemblée, élue au printemps, vient de prendre ses fonctions. On y trouve de nombreuses têtes nouvelles prêtes à s'engager pour la communauté, et je me réjouis des échanges et débats nourris que nous aurons avec le Rectorat dans l'année qui vient.

«Ensemble nous incarnons une intelligence vivante, multiforme, exigeante, dérangeante parfois. Une intelligence qui doit pourtant toujours rester humble»

Le monde vit des heures difficiles, et cela impacte directement notre communauté universitaire.

Je sens beaucoup d'incompréhension et de désespoir chez de nombreux collaborateurs, collaboratrices, étudiantes et étudiants face à un monde devenu brutal et imprévisible. L'Europe et la Suisse se retrouvent prises en étau entre des dictateurs sinistres et un gouvernement américain obscurantiste. Les soi-disant hommes forts sont de retour. La liberté que nous chérissons est


menacée, en particulier la liberté académique. Nous nous sentons parfois tétanisés et impuissants. La tentation est alors grande de nous réfugier dans notre cocon et de nous isoler du monde extérieur.

Pourtant, en tant que communauté universitaire, nous devons nous serrer les coudes et nous retrouver autour de nos valeurs fondamentales pour continuer à soutenir la société dans laquelle nous vivons, armés de nos savoirs, nos méthodes et nos questionnements. Ensemble, nous incarnons une intelligence vivante, multiforme, exigeante, dérangeante parfois. Une intelligence qui doit pourtant toujours rester humble: nous sommes à l'opposé de l'homme fort qui sait tout, et nous devrions en être fiers! Ne nous enfermons pas dans une tour d'ivoire, certains seront trop contents de nous le reprocher. Allons à la rencontre du public, engageons-nous dans la société, cherchons le débat avec celles et ceux qui ne partagent pas notre avis.

Les universités doivent non seulement développer et transmettre les savoirs, mais aussi se battre pour créer du lien, pour maintenir la cohésion sociale et pour défendre une société libre et juste. Dans ce contexte, l'égalité des chances dans l'accès aux études est d'une importance primordiale et doit être préservée même en période de difficultés financières. C'est ainsi que les universités contribueront au mieux à ce que notre canton, notre pays et notre continent restent fidèles à leurs valeurs fondamentales, aujourd'hui sous pression mais qui méritent plus que jamais d'être défendues.

Je vous remercie.





ALUMNA 2025

M^{ME} VERA MICHALSKI-HOFFMANN

PRÉSIDENTE DE LA FONDATION JAN MICHALSKI


«(...) Visionnaire et passionnée de littérature, elle cofonde en 1987, avec Jan Michalski, les Éditions Noir sur Blanc, afin de bâtir des passerelles entre les cultures et de donner voix aux auteurs et autrices d'Europe. En 2004, elle crée la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature. (...) Ce lieu unique, conçu comme une cité dédiée aux échanges et à la création, soutient la littérature sous toutes ses formes et accueille chaque année écrivaines et écrivains du monde entier.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Audrey Leuba**, Rectrice

«Merci beaucoup pour cette distinction d'alumna de l'année qui m'honore. Et cela me fait plaisir de revenir dans ces bâtiments à cette occasion.

Les études de sciences politiques mentionnent études internationales que j'ai effectuées se déroulaient alors en deux parties. Les deux premières années se passaient ici, on suivait des cours de géographie, de sociologie et d'éléments de mathématiques et de statistiques. Ce dernier cours me paraissait tellement incompréhensible, que je crois bien avoir eu une note de 0,5 à l'examen. Ça commençait mal.

La dimension internationale n'apparaissait que dans les deux dernières années, qui se tenaient à l'Institut des hautes études internationales (HEI), rue de Lausanne. Rien de littéraire dans cette formation, mais bien un sujet de thèse lié à la littérature, le phénomène des compagnons de route du communisme en France, entre 1928 et 1939. Thèse d'ailleurs jamais terminée.



Entre-temps, vous l'avez dit, Madame, nous avons fondé une maison d'édition avec mon mari polonais rencontré à HEI. L'ambition de cette maison était de créer des ponts entre les deux parties de l'Europe, séparées par le Rideau de fer. Puis, suite à la disparition prématurée de Jann, j'ai créé la Fondation Jan Michalski, qui s'est d'abord attachée à réaliser un ensemble de bâtiments à l'architecture remarquable, où ont œuvré au cours du temps neuf architectes internationaux, aux sensibilités différentes. C'est dans un premier temps ce geste architectural singulier, balisant en quelque sorte une utopie culturelle naissante, qui attirait les curieux.

Mais à quoi bon une coquille vide? Grâce à une équipe très engagée, nous avons pu graduellement donner corps à la fondation, et su donner aux livres et à l'écrit un véritable lieu de vie. Nous réalisons désormais notre mission principale, freiner l'érosion de la lecture. Et comment? Par l'accueil d'écrivains en résidence dans un cadre stimulant leur création, le soutien à différents acteurs culturels, la mise à disposition de tous d'une bibliothèque multilingue, des expositions et des spectacles, des rencontres littéraires, des festivals, le tout destiné à éveiller l'appétence du public pour la littérature et donc, la lecture.

Bref, l'idée est de créer un microclimat favorable à l'écriture et à la littérature, un lieu ouvert au monde et en prise avec lui, où cohabitent écrivains, lecteurs et artistes. À la base, une conviction. La littérature peut nous donner des clés pour comprendre le monde. On le voit, tout compte fait, les études internationales sont restées au centre du jeu.»

Dies academicus

ENSEMBLE DE MUSIQUE
DE CHAMBRE DE L'ORCHESTRE
DES NATIONS

"Air de Neris" de Luigi Cherubini

ENSEMBLE DE MUSIQUE
DE CHAMBRE DE L'ORCHESTRE
DES NATIONS

"Air de Neris" de Luigi Cherubini



*Doctorats
Honoris Causa*



DOCTEUR HONORIS CAUSA

M. JESÚS BAIGORRI JALÓN

PROFESSEUR ÉMÉRITE AU DÉPARTEMENT DE TRADUCTION ET D'INTERPRÉTATION, UNIVERSITÉ DE SALAMANQUE

«Votre contribution aux études sur l'interprétation est exceptionnelle. Votre expérience, votre engagement et vos recherches, en interprétation de conférence ou encore en interprétation dans les zones de conflit, ont profondément influencé notre discipline. Vous avez inspiré de nombreux chercheurs et praticiens. Au-delà de vos réalisations, ce sont vos qualités humaines — humilité, intégrité, disponibilité et bienveillance — qui forcent le respect et l'admiration.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Kilian Seeber**,
Vice-Doyen de la Faculté de traduction et d'interprétation

| BIOGRAPHIE | Jesús Baigorri Jalón a eu un long parcours personnel et professionnel, alternant une période en tant que professeur de géographie et d'histoire (au lycée et à l'université) à Londres et à Salamanque – où il a cofondé le groupe de recherche Cronos, lauréat du prix national Giner de los Ríos pour l'innovation éducative en 1984 –, une autre en tant qu'interprète aux Nations unies à New York durant laquelle il a rédigé une thèse de doctorat sur la naissance de la profession d'interprète de conférence, et enfin une troisième en tant que professeur d'interprétation et interprète à Salamanque, avant sa retraite. Il a été cofondateur du groupe de recherche international Alfaqueque et membre du Groupe de contact des universités à la Réunion annuelle internationale sur les dispositions linguistiques, la documentation et les publications (IAMLADP). Auteur et éditeur académique de nombreux ouvrages et articles, il a également dirigé plusieurs thèses de doctorat. À la retraite, il a poursuivi ses activités d'interprétation, a continué de publier des livres et des articles et a organisé des expositions sur l'histoire de l'interprétation.



DOCTEUR HONORIS CAUSA

M. BRANKO MILANOVIC

PROFESSEUR EN ÉCONOMIE SOCIALE À THE GRADUATE CENTER,
CITY UNIVERSITY OF NEW YORK

«Vous avez consacré votre vie à l'étude de questions essentielles en économie: la répartition des richesses dans et entre les sociétés, ainsi que les mécanismes qui façonnent cette répartition. Vous avez analysé les causes, les dynamiques et les implications des inégalités, des sociétés préindustrielles aux économies contemporaines. (...) En 2018, le Prix Leontief a salué votre apport à la pensée économique. Publié en 2019, *Capitalism, Alone* a été traduit en 16 langues, témoignant de l'impact planétaire de vos recherches.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Pascal Sciarini**,
Doyen de la Faculté des sciences de la société

| BIOGRAPHIE | Branko Milanovic est professeur au Graduate Center de la City University of New York (CUNY), chercheur principal au Stone Center on Socio-economic Inequality de la CUNY et professeur invité à l'Institute for International Inequalities de la London School of Economics. Ses recherches se concentrent sur l'inégalité des revenus, dans les pays individuels et à l'échelle mondiale, y compris dans les sociétés préindustrielles. Il a publié de nombreux articles sur ces sujets, notamment dans *The Economic Journal*, *Review of Economics and Statistics*, *Review of Income and Wealth*, *Nature* et *Journal of Economic Literature*.

En 2016, il publie l'ouvrage *Global Inequality: A New Approach for the Age of Globalization* qui lui a valu, en 2017, le prix Bruno Kreisky et, en 2018, le prix Hans Matthöfer. En 2018, conjointement avec Mariana Mazzucato, il reçoit également le prix Leontief pour l'avancement des limites de la pensée économique. En 2019, il publie son ouvrage *Capitalism, Alone* qui est traduit en 16 langues. Son dernier ouvrage, *Visions of Inequality*, est paru en octobre 2023.



DOCTEURE HONORIS CAUSA

M^{ME} FARIDA SHAHEED

RAPPORTEUSE SPÉCIALE DES NATIONS UNIES SUR LE DROIT À L'ÉDUCATION

« En préceuse, vous avez lancé des alertes pour réduire les clivages croissants, qui vont de pair avec un recul démocratique, face aux changements climatiques et la révolution numérique, en particulier dans les pays les plus défavorisés. (...) Vous incarnez de façon emblématique les liens historiques entre la Faculté et les organisations internationales. (...) C'est sous l'égide de Jean Piaget, notamment, que l'Institut Jean-Jacques Rousseau (à l'origine de la FPSE), la Société des Nations Unies et le BIE ont œuvré pour élargir et réaffirmer les droits de l'enfant et plus largement le droit à l'éducation et à la culture »

Extrait de la laudatio prononcée par **Lucie Mottier Lopez**,
Doyenne de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

| BIOGRAPHIE | Farida Shaheed est sociologue et directrice du Shirkat Gah – Women's Resource Centre, principale organisation pakistanaise œuvrant pour la justice et l'égalité de genre. Depuis 2022, elle est rapporteuse spéciale sur le droit à l'éducation. Ses recherches et ses activités de consultante et de praticienne du développement sont consacrées à la promotion et à la protection des droits humains, en particulier ceux des groupes marginalisés tels que les femmes, les personnes aux identités non binaires, les personnes en situation de handicap, les minorités religieuses et ethniques ainsi que les personnes économiquement marginalisées. Elle a également mené des travaux sur des questions d'éducation portant, entre autres, sur les droits des enfants dans le monde numérique, l'impact de la publicité à l'école, l'enseignement de l'histoire et le droit à l'éducation scientifique. En tant qu'experte et consultante indépendante, elle collabore avec de nombreuses agences de développement internationales, bilatérales et des Nations unies, avec le gouvernement pakistanaise, ainsi qu'avec la société civile. Elle siège dans de nombreux comités consultatifs internationaux et nationaux et a été membre de la Commission nationale pakistanaise sur le statut de la femme, ainsi que la première rapporteuse spéciale dans le domaine des droits culturels (2009-2015).



DOCTEUR HONORIS CAUSA

M. ALAIN ASPECT

PROFESSEUR DE PHYSIQUE QUANTIQUE À L'INSTITUT D'OPTIQUE,
UNIVERSITÉ PARIS-SACLAY
PRIX NOBEL DE PHYSIQUE 2022

«Considéré comme le père de la deuxième révolution quantique, vous avez marqué de façon décisive la physique moderne. Vos expériences pionnières, au début des années 1980, utilisant des paires de photons intriqués, ont démontré sans ambiguïté la non-localité de la mécanique quantique et apporté une réponse expérimentale au paradoxe d'Einstein-Podolsky-Rosen. Ces résultats, au-delà de leur impact fondamental majeur, ont ouvert la voie aux technologies quantiques.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Costanza Bonadonna**,
Doyenne de la Faculté des sciences

| BIOGRAPHIE | Alain Aspect est un ancien élève de l'Enset de Cachan (aujourd'hui ENS Paris-Saclay) et de l'Université d'Orsay. Il est actuellement professeur à l'Institut d'optique de l'Université Paris-Saclay et professeur à l'École polytechnique de Paris. Sa thèse d'État, obtenue en 1983 à l'Institut d'optique, porte sur des tests expérimentaux des fondements de la mécanique quantique pour lesquels il a reçu le prix Nobel de physique en 2022, avec John Clauser et Anton Zeilinger.

Après des expériences sur les photons uniques, il travaille sur le refroidissement des atomes par laser, puis, en 1993, il fonde, à l'Institut d'optique, son propre groupe de recherche dont les travaux portent sur l'optique quantique atomique et les simulateurs quantiques atomiques à gaz dégénérés. En France, Alain Aspect est membre de l'Académie des sciences et de l'Académie des technologies. Il est également membre de plusieurs académies étrangères (Autriche, Belgique, États-Unis, Italie, Royaume-Uni).





*Prix et
Médailles*

MÉDAILLE DE L'UNIVERSITÉ ASSOCIATION LA FARCE

REPRÉSENTÉE PAR M^{ME} JULIETTE MOLIN ET M^{ME} FLAVIA VICENTINI,
COPRÉSIDENTES DE LA FARCE ET ÉTUDIANT-ES À LA HES-SO GENÈVE

«La Farce est une association dont l'UNIGE est très fière et qu'elle soutient, mais ce n'est pas une association de l'UNIGE. C'est une institution sociale qui met un point d'honneur à ce que ses bénéficiaires, d'ailleurs nommés «gastronomes», y viennent avec plaisir. C'est un modèle de durabilité dans un océan de gaspillage alimentaire. En bref, c'est une épicerie qui ne vend rien et qui donne tout. (...) L'association la Farce a pour but de distribuer des denrées alimentaires gratuites à un public étudiant de manière inconditionnelle et sans justificatif financier afin d'agir contre leur précarité, contre le gaspillage alimentaire, mais aussi de créer de la solidarité et de favoriser le lien social.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Juliane Schröter**,
Vice-Rectrice



| **BIOGRAPHIE** | La Farce, épicerie solidaire gratuite pour les étudiant-es de l'UNIGE et de la HES-GE, distribue des denrées alimentaires et des produits d'hygiène afin de lutter contre la précarité étudiante. Créée en février 2020 par deux étudiantes de la Haute École de travail social, l'association compte aujourd'hui près de 1500 membres et aide environ 700 personnes par semaine. Elle est née d'un constat alarmant: de nombreux et nombreuses étudiant-es font

face à des difficultés économiques et sociales significatives au cours de leur formation. La Farce poursuit aujourd'hui trois objectifs: combattre la précarité étudiante souvent invisibilisée, promouvoir la solidarité en renforçant le lien social au sein de la communauté étudiante, et réduire le gaspillage alimentaire en revalorisant des denrées invendues.

MÉDAILLE DE L'INNOVATION

LE DÉPARTEMENT D'ASTRONOMIE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

REPRÉSENTÉ PAR **M^{ME} CORINNE CHARBONNEL**, DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT D'ASTRONOMIE, FACULTÉ DES SCIENCES, UNIGE ACCOMPAGNÉE DE **M. FRANCESCO PEPE**, **M. CHRISTOPHE LOVIS**, PROFESSEURS AU DÉPARTEMENT D'ASTRONOMIE ET **M^{ME} LÉONIE HOERNER**, ASSISTANTE DE RECHERCHE AU DÉPARTEMENT D'ASTRONOMIE

PRIX LATSIS

M. QUENTIN BÉRAN

COLLABORATEUR SCIENTIFIQUE À L'UNITÉ D'HISTOIRE DE L'ART, FACULTÉ DES LETTRES, UNIVERSITÉ DE GENÈVE



«L'hégémonie suisse dans ce domaine est le fruit d'une longue tradition de construction d'instruments de pointe nécessitant le développement de nouvelles technologies et ayant abouti à de nombreuses découvertes scientifiques. Cette culture institutionnelle, ancrée dès les origines de l'Observatoire de Genève, s'est développée davantage avec la construction des premiers spectrographes, qui ont amené à la découverte, il y a exactement 30 ans, de la première exoplanète par Michel Mayor et Didier Queloz.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Stéphane Berthet**, Vice-Recteur

| PORTRAIT | Le Département d'astronomie de l'Université de Genève, aussi connu sous le nom d'Observatoire de Genève, est l'un des acteurs majeurs du développement et de l'exploitation de spectrographes de haute précision pour la recherche en astrophysique, notamment dans le domaine des exoplanètes. En 2017, le spectrographe astronomique le plus précis du monde, Espresso, est sorti de la salle blanche de l'Observatoire avant d'être installé sur les VLT, les plus grands télescopes européens. En 2023, c'est Nirps, un autre spectrographe de précision opérant cette fois-ci dans l'infrarouge, qui a été mis en service. À ses côtés se trouvait déjà Harps, avec lequel l'Observatoire de Genève avait ouvert en 2003 la chasse aux «super-Terres», donnant l'exemple pour tous les spectrographes à venir.

L'excellence suisse dans ce domaine est le fruit d'une longue tradition de construction d'instruments de pointe, s'appuyant sur le développement constant

de nouvelles technologies et ouvrant la voie à de nombreuses découvertes scientifiques autrement inaccessibles. Cette culture institutionnelle, ancrée dès les origines de l'Observatoire de Genève, s'est renforcée avec la construction des premiers spectrographes qui ont mené à la découverte, en 1995, de la première exoplanète par Michel Mayor et Didier Queloz, une avancée récompensée par le prix Nobel de physique en 2019.

Aujourd'hui, les scientifiques de l'Université de Genève travaillent déjà sur les prochaines générations d'instruments, à l'image de Ristretto, qui combinera spectroscopie à haute résolution et résolution angulaire suffisante pour observer la lumière réfléchie de Proxima b, l'exoplanète la plus proche de la Terre, ainsi qu'Andes, le futur spectrographe du télescope géant de 39 m de diamètre, capable d'observer les atmosphères de petites exoplanètes avec un niveau de détail inédit.



«(...) Vous êtes parvenu à identifier un enjeu inédit et intéressant tout en contribuant à une compréhension plus générale de l'œuvre de Wright. Votre thèse éclaire ainsi d'un jour nouveau les conceptions spatiales de l'œuvre de Frank Lloyd Wright, lesquelles constituent un point de référence majeur dans l'histoire de l'architecture des XX^e et XXI^e siècles en Europe comme aux États-Unis»

Extrait de la laudatio prononcée par **Sébastien Castelltort**, Vice-Recteur

| BIOGRAPHIE | Quentin Béran est docteur en histoire de l'architecture. Après avoir entrepris des études d'histoire de l'art à l'Université de Genève, il y réalise une thèse de doctorat intitulée «Vers une dissolution de l'espace circonscrit dans l'œuvre de Frank Lloyd Wright: le cas des maisons-ateliers», qui a récemment donné lieu à une publication chez MétisPresses. Durant son doctorat, il a également été invité comme chercheur à la Columbia University de New York. Dans ses recherches, il étoffe son analyse archi-

tecturale d'un discours sociologique, mettant systématiquement l'être humain au cœur de ses préoccupations. Il étudie ainsi l'architecture avec une approche phénoménologique dans la perspective de saisir les répercussions sensibles du bâti sur ses usagers et usagères. Il entreprend actuellement une recherche postdoctorale sur la question du logement social à Genève à l'entre-deux-guerres à travers la figure d'Arnold Hoechel, pionnier du mouvement de la cité-jardin en Suisse romande.



PRIX MONDIAL NESSIM HABIF

M^{ME} DOMINIQUE SOLDATI-FAVRE

PROFESSEURE ORDINAIRE, DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT DE MICROBIOLOGIE ET DE MÉDECINE MOLÉCULAIRE, FACULTÉ DE MÉDECINE, UNIVERSITÉ DE GENÈVE

«(...) Vous avez conduit des recherches pionnières qui ont permis de comprendre comment certains parasites, responsables de maladies graves comme la malaria ou la toxoplasmose, parviennent à envahir les cellules de leur hôte et à y prospérer. Vos découvertes sont ainsi à l'origine de nouvelles armes antipaludiques, un fléau qui tue encore chaque année plus d'un demi-million d'enfants.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Martine Collart**, Vice-Rectrice



| **BIOGRAPHIE** | Dominique Soldati-Favre est professeure ordinaire à la Faculté de médecine de l'Université de Genève, où elle dirige le Département de microbiologie et de médecine moléculaire. Son parcours académique a débuté par des études de biochimie, couronnée par un doctorat en biologie moléculaire obtenu à l'Université de Zurich en 1990. Elle a ensuite effectué une formation postdoctorale à l'Université de Stanford, avant d'occuper les fonctions de cheffe de groupe à Heidelberg et de maître de conférences à l'Imperial College de Londres. Membre de l'Organisation européenne de biologie moléculaire (EMBO), elle a reçu le prix Alice

et C.C. Wang en 2019 pour ses contributions majeures dans le domaine de la parasitologie. Elle a récemment été élue à l'Académie américaine des sciences.

Ses recherches portent principalement sur l'élucidation de la biologie des parasites apicomplexes, avec un accent particulier sur les mécanismes moléculaires qui sous-tendent la motilité glissante et l'invasion des cellules hôtes. Outre ses travaux pionniers dans ces domaines, son équipe explore également les besoins et capacités métaboliques des apicomplexes, élargissant ainsi le champ de leurs investigations.

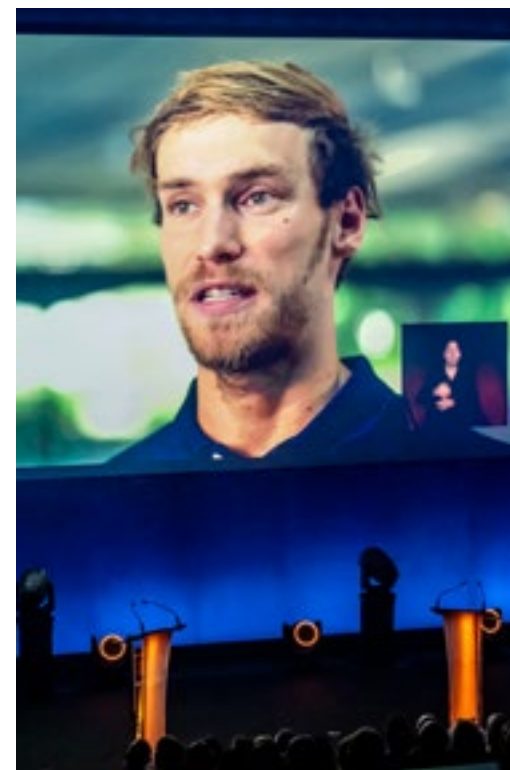
PRIX WALTHARD

M. ROMAN MITYUKOV

ÉTUDIANT À LA FACULTÉ DE DROIT

«Ce prix ne récompense pas seulement vos records, vos temps, vos podiums : il célèbre aussi votre personnalité, car vous portez vos réussites sans orgueil, vos échecs sans abattement, toujours en regardant vers l'avenir. Vous incarnez cette "capacité intégrative" à trouver des équilibres entre les exigences du monde universitaire et celles du monde de la compétition sportive de haut niveau.»

Extrait de la laudatio prononcée par **Édouard Gentaz**, Vice-Recteur



| **BIOGRAPHIE** | Sportif d'élite, Roman Mityukov a obtenu un Bachelor en droit en 2024 à la Faculté de droit de l'UNIGE, où il poursuit actuellement ses études avec un Master en droit économique. Médaillé de bronze aux Jeux olympiques de Paris 2024, il pratique la natation depuis son plus jeune âge. Sa discipline de prédilection est le dos, spécialisation où il excelle et décroche de nombreuses médailles. Il est multiple champion suisse et dé-

tient plusieurs records nationaux, notamment en 100 m et 200 m dos. Des médailles mondiales et européennes figurent également à son palmarès. En 2025, il confirme son statut au plus haut niveau en remportant l'or sur 50 m dos et l'argent sur 100 m nage libre aux Championnats suisses. Il s'est également classé 7^e de la finale mondiale du 200 m dos à Singapour, ajoutant une nouvelle expérience internationale à son palmarès.

*Intermèdes
Musicaux*





Ensemble de musique de chambre de l'Orchestre des Nations

L'Orchestre des Nations (ODN) est connu pour être un symbole de partage interculturel et de paix. Indispensable trait d'union entre les Genève internationale et locale, il concilie musique symphonique et démarche humanitaire et place la musique classique à la portée du plus grand nombre. L'ODN réunit des musiciens non professionnels de haut niveau. Issus de tous les continents, tous ont poursuivi des études instrumentales poussées avant de s'orienter vers des parcours professionnels différents.

INTERMÈDES MUSICAUX

Élise Lefebvre, chant

Diego Barrientos, basson

Mio Takaguchi et **Marta Coelho**, violons

Kevin Udrisard, alto

Augustin Baas, violoncelle

Extraits musicaux

Variations Goldberg, Jean-Sébastien Bach
et *Air de Neris*, Luigi Cherubini



De bas en haut, de gauche à droite:

Flavia Vicentini, Juliette Molin, Dominique Soldati-Favre, Vera Michalski-Hoffmann, Alain Aspect, Farida Shaheed, Branko Milanovic, Jesús Baigorri-Jalón, Francesco Pepe, Léonida Hoerner, Corinne Charbonnel, Juliane Schröter, Christophe Lovis, Quentin Béran, Luc Thévenoz, Constanza Belladonna, Sébastien Castellort, Audrey Leuba, Stéphane Berthet, Lucie Mottier Lopez, Pascal Sciarini, Salvatore Di Falco, Christophe Chalamet, Antoine Geissbuhler, François Bellanger, Martine Collart, Édouard Gentaz, Didier Raboud, Francesca Serra, Kilian Seeber.

Photographies

Anne Colliard et Audrey Pedro



Dies academicus

Université de Genève

10 octobre 2025

Visionner la cérémonie sur
unige.ch/dies

